
JOHANNESBURG – Qui définit les priorités de l'ICANN ?

Mercredi 28 juin 2017 – 17h00 à 18:30 JNB

ICANN59 | Johannesburg, Afrique du Sud

BART BOSWINKEL : Bien. Bon après-midi, Mesdames et Messieurs. Nous allons nous retrouver à la séance « Qui fixe les priorités de l'ICANN ». Thomas Schneider, du GAC, va être président de séance. Et il y aura également Jordan Carter et Chuck Gomez de la ccNSO et de la GNSO respectivement. Nous aurons quelques personnes qui seront des personnes qui participeront à la table ronde, comme Alan Greenberg à la tête de l'ALAC. Katrina Sataki, présidente de la ccNSO. Xavier Calvez qui est donc le directeur financier de l'ICANN. Patrik Fältström. Cherine Chalaby, vice-président du Conseil d'administration de l'ICANN. Et James Bladel, président de la GNSO.

Je vous remercie de poursuivre vos conversations à l'extérieur de la salle à moins que vous ne participiez à cette séance. Je donne la parole à Thomas Schneider.

THOMAS SCHNEIDER : Merci. Merci beaucoup pour la préparation de cette réunion. Nous essayons de faire un exercice joint en tant que communauté pour dialoguer et pour que ça soit aussi interactif

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

que possible, pour qu'il y ait autant de voix que possible que l'on entende. Donc nous aurons deux minutes. Nous limiterons à deux minutes les temps d'intervention. Et je ferai quelques remarques liminaires sur le pourquoi de cette séance. Et je vous parlerai des résultats que l'on essaye d'obtenir grâce à cette séance.

Pourquoi avons-nous cette séance ? Eh bien, ce que l'on entend de plus en plus fréquemment à l'ICANN c'est qu'on a tous trop de travail. Et ça, c'est le cas de nombreux représentants. C'est le cas de beaucoup de membres du GAC également.

Et bien sûr, nous savons que l'ICANN est une institution très complexe, avec beaucoup de pistes de travail. Et nous avons beaucoup de PDP d'organisations de soutien qui sont complexes, avec des sous-groupes et avec d'autres groupes.

Nous avons beaucoup de débats entre les communautés qui sont extrêmement importants. Nous avons beaucoup de procédures de révision, par exemple, obligatoires de par les statuts. Nous avons donc énormément de « *process* » à l'ICANN. Beaucoup de ressources donc sont nécessaires de la part des SO et des AC.

Alors, étant donné que l'ICANN a un mandat de gérer donc l'Internet au niveau mondial, tout le monde est invité, est « véritablement » invité et requis à participer. Ça fait partie de la

communauté qui doit représenter toutes les personnes, toutes les communautés du monde entier pour contribuer aux décisions qui sont prises dans l'intérêt public mondial. Et je crois que nous faisons face, de plus en plus, à un défi qui se pose à nous. C'est qu'une participation inclusive et significative requiert des ressources que la plupart d'entre nous n'ont pas. Donc selon nous, c'est un véritable défi pour le fonctionnement de l'organisation, pour ses processus et pour ses résultats, ainsi que pour la légitimité du modèle.

Donc pour vous donner un exemple pratique de ce dont on parle, on peut vous montrer une liste, une ou deux listes sur le site Web. Qui donc dresse la liste ?

On ne les a pas ? C'est dommage parce qu'on peut aller sur le site Web et le staff, le personnel de l'ICANN, depuis Helsinki, a mis la liste du nombre de tâches à effectuer. C'est très long. C'est une liste extrêmement longue. Il y a une liste extrêmement impressionnante également qui a été mise en œuvre.

Donc pour que cela soit concret, un membre du GAC a entre une et cinq heures par semaine à sa disposition pour les processus de l'ICANN. Il aura peut-être 10 ou 15 autres processus internationaux à suivre. Et s'il veut participer d'une manière significative à toutes les pistes de travail, il aura besoin de 20 ou même 50 heures par semaine, ce qui n'est pas possible.

Donc, selon nous, c'est un véritable défi à essayer de régler : essayer de trouver une méthode pour régler ce problème dans la collectivité. Donc, avoir une participation inclusive et significative.

Donc l'un des aspects qui existent et qui doivent être réglés, ce qui n'est pas facile.

Donc deux éléments principaux, dirais-je, qui sont extrêmement importants pour résoudre ce problème, si nous sommes tous d'accord que nous avons trop de pistes de travail parallèles qui prennent trop de notre temps, on ne peut pas participer à tout. Et les personnes ne sont pas équipées pour passer des heures et des heures de leur temps. Donc nous devons absolument fixer des priorités. Nous devons décider de ce que nous essayons d'attendre et d'obtenir d'ici l'année prochaine, essayer d'avoir une idée de nos objectifs, d'avoir un cadre peut-être pour les nouveaux gTLD d'ici l'année prochaine. Qu'est-ce que nous essayons d'atteindre comme résultat. Donc il faut faire quelque chose peut-être plus rapidement que d'autres. Il faut prioriser les éléments.

Un argument dont on nous parle souvent, c'est qu'on ne peut rien faire contre le développement technologique et les avancées technologiques. Et je ne crois pas que cela est vrai. Les voitures, par exemple, sont plus rapides depuis le dix-neuvième

siècle. Les voitures peuvent avancer à 300 km ou 400 km/h. Mais ce n'est pas pour cela qu'on va le faire. Il y a des limites à 25, 50, 100 km. Et il y a les Allemands qui parfois n'ont pas de limite de vitesse. C'est une décision qui devient politique. C'est une décision dans la société, ces limites de vitesse. Donc c'est la même chose avec les éléments médicaux. Sur la génétique, il y a beaucoup de choses qui sont possibles techniquement, mais qui ne sont pas véritablement effectuées. La société n'en veut pas au niveau politique. Au niveau des priorités qui sont fixées. On a donc à avoir des calendriers sur ce qui doit être atteint avec certains délais. Donc on va parler de cela dans cette séance.

Il y a un élément complémentaire également important. C'est le fait que l'on peut toujours améliorer en limitant le seuil d'accès au processus de l'ICANN. Pour ceux qui ne sont pas des *insiders*, des personnes qui connaissent l'intérieur de l'ICANN, c'est très difficile d'arriver à l'ICANN et d'y être tout de suite performant. Donc on a besoin de peut-être plus de documents sur le processus.

Ce matin je n'étais pas d'accord avec Göran. Je crois que c'est possible à faire. Je crois qu'il faut essayer de synthétiser les problèmes complexes les processus complexes à l'ICANN, pour qu'on les comprenne mieux, qu'on puisse les mettre sur une page, sur deux pages, et les comprendre en lisant simplement

une page ou deux pages, et qu'on puisse faire des commentaires publics à partir de cela.

On l'a prouvé avec la responsabilité, avec le processus de transition IANA. C'était très complexe au niveau juridique. Et les personnes ont été en mesure de comprimer en une page, en quelques diagrammes, les questions qui se posaient. On a fait des résumés synthétiques pour que ça soit clairement compréhensible en lisant uniquement quelques pages. Moi je crois que c'est possible si on fait un effort d'expliquer clairement ses problèmes complexes. Et ça, une nouvelle fois, ça permet aux personnes qui ne sont pas des spécialistes de l'ICANN de nous rejoindre et de travailler avec nous.

On ne va pas parler de tout cela durant cette séance, mais ce sont deux éléments dont j'aimerais que vous soyez informés. Je crois qu'il faut aider les personnes à accéder plus facilement au processus à l'ICANN, et donc avoir des documents plus simples, plus compréhensibles et synthétiques.

Donc ça c'est des méthodes de fixer les priorités, de ne laisser personne sur le côté de la route parce qu'on n'a pas le temps de tout traiter ou de tout suivre.

Donc j'aimerais maintenant lancer le débat avec notre table ronde. Et il va y avoir plusieurs introductions qui seront faites et présentations. Merci. Oui.

JORDAN CARTER :

Oui. Merci, Thomas, de cette présentation.

Je m'appelle Jordan Carter, et je suis de ce débat. Chuck Gomes sera également modérateur. Nous sommes là pour poser des questions aux membres de la table ronde et essayer de vous poser des questions, de débattre un petit peu.

Et sur ce premier panel sur comment les priorités de l'ICANN sont-elles fixées, nous allons demander à M. Xavier Calvez qui est le directeur financier de l'ICANN. Nous avons Alan Greenberg. Vous avez chacun deux minutes. Katrina Sataki est également présente. Elle est à la tête de la ccNSO. Je leur donne deux minutes chacun. Qui veut parler en premier ?

Xavier, allez-y. Qui fixe aujourd'hui les priorités de l'ICANN ?

XAVIER CALVEZ :

Oui. Merci Jordan.

Que j'aimerais vous expliquer comment l'ICANN en tant qu'organisation organise son travail pour s'assurer qu'elle effectue sa mission. Donc cette communauté a développé un plan stratégique, un plan opérationnel pour l'organisation, pour s'assurer que les activités effectuées soutiennent la mission de l'ICANN. Donc ces plans stratégiques et opérationnels

soutiennent les activités effectuées par les communautés pour s'assurer que ce qui est soutenu est efficace et qu'on délivre des résultats, des objectifs stratégiques dans le cadre du modèle multipartenaires et multistratégiques.

Donc nous avons des plans sur cinq ans. Et au niveau annuel, nous peaufinons un petit peu les budgets. Nous préparons chaque année. Il y a donc un budget annuel qui existe et qui définit donc les activités de l'organisation.

Donc ça, c'est un cadre de planification qui existe à l'ICANN et c'est donc ainsi que les activités de l'ICANN sont financées.

JORDAN CARTER :

Oui merci beaucoup, Xavier. Une petite question pour vous. Avec une note d'un à cinq, cinq étant excellente. Est-ce que ce système de planification aide l'ICANN à fixer ses priorités ? Est-ce que ça fonctionne bien ?

XAVIER CALVEZ :

J'ai du mal à répondre à cela. Je donnerai un quatre sur cinq. Je crois que la communauté participe de manière très active au processus de planification au long des années. La planification stratégique qui provient du modèle ascendant et qui provient de la communauté a été très utile.

Et je crois qu'on a des progrès à faire sur la capacité à ajuster les choses durant un cycle de planification d'une année sur l'autre, parce qu'il y a un changement de l'environnement. Il faut savoir s'adapter plus rapidement. On peut être meilleur là-dedans.

JORDAN CARTER : Donc Katrina, je vous donne la parole.

KATRINA SATAKI : Oui Merci Jordan. Bonjour à toutes et à tous.

Eh bien, à la ccNSO, c'est nous-mêmes qui décidons des points les plus importants sur les ccTLD. Et [pour comme] toute autre communauté, il y a beaucoup de contributeurs actifs. Enfin, ils sont assez limités en fait en nombre de bénévoles qui travaillent avec nous. Les ressources sont donc limitées. Donc on a de cette manière différentes demandes qui arrivent de l'extérieur en dehors de notre unité constitutive et on doit répondre à ces demandes.

Et on s'en est rendu compte il y a de cela quelques années. C'est pour cela que le conseil de la ccNSO a établi un comité ou une commission de triage. C'est le premier filtre si vous voulez sans que l'on gère toutes ces requêtes ou ces demandes qui nous arrivent, pour qu'on voie si l'on peut y répondre, si la ccNSO peut répondre à ces demandes.

Donc on les priorise. On voit quelles sont les plus importantes. Par exemple, en 2014, on a reçu 64 demandes. Et 2015, 52. 2016, 54. Et cette année déjà 33.

Je sais que pour le GAC, ces chiffres ne sont peut-être pas très importants. Mais pour nous, on a du mal et c'est un défi à relever.

CHUCK GOMES :

Katrina, vous avez fait une distinction un peu importante, me semble-t-il. La priorisation. La tâche de priorisation au sein de la ccNSO qui a un impact principalement sur les registres ccTLD et un secteur de priorisation. C'est important. Mais il y a un autre domaine que vous avez mentionné qui a trait aux problèmes qui ont un impact sur la communauté au sens plus large et qui intéressent la ccNSO.

Donc comment est-ce que vous intégrez ces deux éléments ? Comment vous gérez ce qui vient de l'extérieur, qui est plus large pour la communauté ? Et comment vous gérez cela avec vos priorités de la ccNSO ?

KATRINA SATAKI :

Oui merci beaucoup de cette question. Je vais essayer de vous répondre.

Vous avez raison. Nous avons besoin de trouver l'équilibre entre les deux, et ce n'est pas toujours facile. C'est donc le manque de contributeurs.

Il y a des personnes qui font et qui faisaient beaucoup, et qui ont dû quitter la ccNSO parce qu'ils dévouent en fait trop de temps à la ccNSO. Et il n'y a qu'un certain nombre d'heures de disponible pour donner à l'ICANN lorsqu'on est par exemple un employé d'un ccTLD ou d'une entreprise qui travaille dans ce domaine. Mais si vous voulez tout suivre, il faut passer 20 ou 30 heures par semaine. Ça ne marche pas pour nous tous. On ne peut pas tous faire ça.

Donc moi je dirais que c'est quasiment impossible de répondre à toutes les demandes qui nous arrivent. Donc on doit sélectionner les demandes qui sont importantes pour nous et sur quoi on doit contribuer.

Donc je dois m'excuser auprès de ceux qui travaillent avec acharnement et qui demandent notre participation, qui ne l'obtiennent pas.

JORDAN CARTER :

Donc une autre question. De 1 à 5, comment notez-vous ce processus de priorisation ?

KATRINA SATAKI : Bonne question. Moi, je dirais que s'il n'y avait pas les autres communautés, ce serait un 5. Mais je dirais 3, puisque nous devons gérer tant de demandes qui nous arrivent.

JORDAN CARTER : Alan Greenberg, allez-y.

ALAIN GREENBERG : Merci. En général, quand on me demande comment nous établissons nos priorités, je dirais que nous nous laissons pousser par les choses qui arrivent autour de nous. En tout cas, nous établissons des priorités parce que nous abordons les problèmes qui nous apparaissent les plus importants, à mesure que les choses se passent. Qu'il s'agisse de la transition des fonctions IANA ou d'un PDP de la GNSO qui est important ou d'une élection ou d'une sélection qu'on doit faire parce qu'on arrive à la date butoir. C'est comme ça.

Alors, des fois il y a des choses qui tombent dans les- dont on ne peut pas s'occuper parce qu'on a un problème de ressources. N'oubliez pas que notre groupe concerne tout ce qui est lié à l'industrie du domaine. C'est un travail de volontaires. Si on n'a pas un petit groupe de gens qui consacrent entre 60 et 70 heures par semaine à At-Large, on ne pourrait peut-être pas fonctionner. Parce que pour ceux de notre communauté qui sont

capables d'assimiler ce que nous faisons, qui s'intéressent à ce que nous faisons, ils ne peuvent consacrer que très peu de temps à ce que nous faisons parce qu'ils travaillent, parce qu'ils ont une vie à côté, parce qu'ils ont une famille. Donc c'est un problème.

Thomas a mentionné des résumés d'une page. Je crois que ce serait très bien. On les utilise de manière croissante. C'est une manière aussi d'intéresser les gens. Mais une fois que ces documents sont inclus sur le Web, il faudra que les gens lisent le gros document, le long document. Et peu de gens peuvent le faire. Et dans beaucoup de cas, cela signifie des réunions en pleine nuit ou en plein après-midi à l'heure qu'on doit être à son travail et à son bureau.

CHUCK GOMES :

Bien Alan. Je voudrais vous poser une question. ALAC est dans une position différente. Katrina a parlé de la ccNSO. C'est un organisme lié à la politique. Dans le cas d'ALAC, vous avez un défi. Vous avez des intérêts dans la ccNSO, dans toutes les SO, et ce sont eux qui établissent leurs priorités. Alors comment ça fonctionne pour ALAC ?

Est-ce que vous essayez de contribuer avec ces priorités établies par les SO pour leur propre développement de politiques ? Et comment, dans une approche plus large, dans une communauté

plus large, lorsqu'on a des problèmes qui concernent plus les SO, comment faites-vous ?

ALAIN GREENBERG :

Bien. De fait, il n'y a pas beaucoup de choses qui ont lieu à ICANN qui ne nous intéressent pas. Très souvent, les utilisateurs ont un impact. Ça représente aussi, ça concerne ICANN aussi. Et ça nous intéresse. Donc il y a une série de problèmes et je dirais que souvent nous devons sélectionner. Il y a certaines choses qu'on laisse passer, qui devraient nous intéresser. Mais comme on n'a pas de ressources pour s'en occuper, on les laisse passer. D'autres fois, nous faisons du travail qui devrait être de meilleure qualité, qui n'atteint pas le niveau de qualité que nous devrions atteindre. Mais bon, il n'y a pas d'autres options. Donc voilà.

Je vous dirais qu'on est un petit peu poussé par le vent. Et voilà. Ça décrit bien notre façon de travailler. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question. Mais voilà.

JORDAN CARTER :

Bien. Alors, de 1 à 5, est-ce que vous pouvez nous répondre ?

ALAN GREENBERG : Je dirais que si l'on se focalise sur les choses que l'on peut faire, on fait un travail assez bon. On fait du bon travail. Je n'ai pas toujours une sensation de satisfaction parce que je sais qu'on est à la merci des PDP, des décisions d'ICANN. Donc c'est difficile pour nous. Et cela devient encore plus intéressant lorsque vous avez un de vos principaux acteurs qui vous dit je viens de me marier et ma femme veut que je m'occupe plus d'elle. Et donc cette personne laisse tomber. Donc à ce moment-là, ça devient un grand défi. Mais c'est pour cela que nous ne faisons pas les choses aussi bien que nous aimerions les faire. Mais bon.

Des fois je donnerai 2-3, d'autres fois je pense qu'on mériterait 5. Ça dépend du thème.

JORDAN CARTER : Merci beaucoup Alan.

THOMAS SCHNEIDER : Je pense que maintenant c'est le moment d'ouvrir la discussion au public. Et nous avons des gens avec des numéros, donc vous pouvez utiliser. Ceux qui ont participé à ce forum auparavant savent comment ça fonctionne. Donc, lever la main. Bien, 3.

Allons. La partie du milieu.

FILIZ YILMAZ :

Bonjour. Je suis numéro 3. Filiz. J'appartiens à l'organisation de soutien d'adressage. Je voudrais partager notre expérience avec vous et nos sentiments sur tout cela. Peut-être que je n'ai pas de chiffres ici à vous donner, mais je pense que nous souffrons de la fatigue des volontaires et de nos équipes. Et je pense que le problème ici est souvent lié à la nature d'ICANN.

En tant qu'organisation de soutien d'adressage, nous sommes une communauté minoritaire au sein de l'ICANN. Et souvent, nous recevons des requêtes ou des demandes pour travailler sur des problèmes qui sont des problèmes soulevés par une grande partie d'ICANN. Alors, des fois ils sont liés à nos activités, des fois non.

Donc en général, nous pouvons dire que nous allons participer ou pas. Des fois, nous pouvons dire que cela n'a pas d'impact pour nous ; nous n'avons rien à dire. Mais avant d'être capable de dire cela, vous devez aussi étudier la question.

Et je comprends que l'impact d'être présent dans la conversation ou de dire cela n'a rien à voir avec nous peut avoir. Parce qu'il y a une tendance à dire que nous allons faire un petit suivi de ce thème pour pouvoir comprendre si cela a un impact sur nous. Au bout d'un certain temps, vous vous rendez compte que vous êtes en train de l'étudier et de l'analyser à l'intérieur. Première chose.

Ensuite, autre chose qui est liée à la nature de l'ICANN. Je crois qu'on ne peut pas faire grand-chose à ce propos. Il y a une chose qu'on peut faire. Nous savons combien il y a de révisions, et nous savons les révisions qui vont être réalisées. Donc des fois, on fait des erreurs. On regroupe tout cela. Et cela augmente notre charge de travail par moments, à certaines époques. Et ça, c'est le gros problème qu'il nous faut affronter.

Merci.

THOMAS SCHNEIDER : Merci. Numéro 1.

BENEDICTO FONSECA : Merci. Du point de vue des priorités, on a l'impression qu'il y a trop de voies parallèles. Et ici, c'est un petit peu ce que Thomas Schneider a dit quand il a dit qu'il fallait prioriser certains thèmes et puis prolonger les délais, les dates butoirs aussi.

Mais je dirais que je voudrais d'abord parler et modifier un petit peu l'évaluation faite par Thomas parce qu'il a abordé sa partie du problème du point de vue du gouvernement. C'est-à-dire participer de manière correcte au PDP, de manière directe aussi. Je pense que tout ce qui peut être fait dans ce domaine est bienvenu. Mais je voudrais souligner que ce n'est pas seulement le rôle du GAC selon les statuts. La façon dont le GAC devrait

participer, selon la structure que nous avons, c'est en fournissant son avis. Bien sûr, on ne va pas attendre la fin d'un PDP pour fournir un avis. On peut fournir un avis pendant la préparation.

Et les soucis que nous avons, la préoccupation que nous avons pour cet avis et la façon dont le processus ne satisfait pas tous les gouvernements dans la mesure où leur contribution n'était parfois pas traitée d'une façon comme ils aimeraient le faire et comme l'opinion de la communauté des fois et prise en compte. Donc je pense que peut-être le Conseil ne devrait pas avoir cette position de confort disant, « Ça s'est développé par la communauté, le GAC arriva une étape plus tardive on ne peut pas en tenir compte ». Il nous faut aussi penser à la meilleure manière de participer au développement de tout ce travail et de voir comment nous pouvons trouver d'autres moyens de participer aussi.

THOMAS SCHNEIDER : Merci beaucoup. Avant de vous donner la parole, on va demander que les gens se lèvent et se présentent. Je ne sais pas si l'on peut filmer les gens pour qu'on voie les visages des personnes qui prennent la parole. Donc merci. Merci, Sébastien, de vous lever.

SÉBASTIEN BACHOLLET : [...] étrangère pour tous les gens qui ne sont pas anglais. Et donc je vais commencer à parler en français si vous m'autorisez. Heureusement que vous avez le script.

Je crois qu'il y a deux choses qui sont contradictoires, c'est qu'on n'a pas assez de gens et en même temps on est nombreux. Et en même temps, il y a beaucoup de sujets et on ne sait pas comment les organiser.

Bien évidemment, chacun d'entre nous aura une priorité qui est différente de celui du voisin. Et comment est-ce qu'on peut faire que collectivement on puisse faire des choix qui soient des choix intelligents pour l'ensemble de la communauté et qui n'obligent pas chacun d'entre nous à tout suivre.

Pour être à At-Large, il faut si l'on veut participer, il faut soit avoir des moyens, c'est-à-dire que quelqu'un d'autre gagne sa vie pour nous, ou bien être à la retraite, ou bien être complètement fou. Alors j'en connais quelques-uns qui sont complètement fous. Mais ici on ne veut pas que ce soit comme ça, il faut qu'on trouve quelque chose qui permet aux utilisateurs de participer et que ce ne soit pas les quelque cinq, 10, 15, 20. Mais que ce soit beaucoup plus large.

Alors ce n'est pas tant à résoudre, mais je pense que c'est un des éléments importants à prendre en compte pour qu'il y ait une participation intelligente et complète des utilisateurs.

L'autre point, c'est qu'il faut absolument qu'on trouve un moyen de se mettre d'accord sur comment est-ce qu'on fait des priorités. Pour les utilisateurs par exemple, je dirais est-ce que j'ai besoin de nouvelles extensions génériques en 2019 ? Non, certainement pas. Donc est-ce que c'est l'urgence ? Oui c'est une urgence pour ceux qui veulent en vendre de plus en plus. Et donc comment on réussit à se mettre d'accord sur quel est l'urgence, qu'est-ce qui est le plus important aujourd'hui ? Est-ce que c'était important de faire la revue d'ALAC à ce moment où on l'a fait en pleine transition IANA ? Non je ne crois pas. Mais bon. C'est écrit dans les textes, alors il fallait qu'on le fasse.

Je pense qu'il faut vraiment qu'on trouve des moyens de mettre en œuvre un processus qui permette de faire des choix et des choix raisonnés faits collectivement. Merci.

THOMAS SCHNEIDER : Merci Sébastien. On me dit le numéro 1 d'abord. Chuck ? OK. Chuck, allez-y. Le numéro 2.

CHUCK GOMES : Je voudrais reprendre un petit peu ce qui vient d'être dit par Sébastien. Il aborde un problème, un thème problématique.

En 2010, à la GNSO, nous avons fait de gros efforts pour essayer de faire des priorités dans notre tâche. Et nous sommes arrivés à

ce que Sébastien disait. C'est-à-dire que différents groupes qui étaient dans la GNSO avec des priorités différentes, des fois des priorités opposées. Et donc on a constaté qu'il est très difficile de se mettre d'accord sur les priorités à cause des intérêts qui entraînent en jeu les uns avec les autres.

Donc Sébastien a mis le doigt sur un problème. Comment on résout ses intérêts qui entrent en concurrence. Et au sein de la GNSO, je dirais qu'on a ce problème. Et je dirais que ce n'est pas seulement la GNSO qui connaît ce type de problèmes. Donc ça très bien qu'on en parle un petit peu là-dessus.

THOMAS SCHNEIDER : Merci. Je pense que maintenant on a le numéro 1 qui va prendre la parole.

STEVE DELBIANCO : Steve DelBianco, unité constitutive commerciale. J'ai essayé de comprendre de quel problème on parlait. Si on parlait de l'expérience des individus, leur fatigue, ou si on parlait de la fin de la période publique du fait que les PDP arrivent tous ensemble. Donc ça serait un ensemble de problèmes. Et on a un manque de participation. Je dirais que ce sont des problèmes qui sont différents. De toute façon, on connaît tous ces problèmes. En tant qu'ingénieur, je dirais qu'on a un problème

de temps, de talents et d'intérêts. Et donc, on ne peut pas augmenter le nombre de talents. Faire quelque chose pour augmenter le temps en essayant de prolonger ce que l'on fait et avoir des priorités. Mais l'intérêt, c'est quelque chose qu'on ne peut pas fabriquer. Les thèmes pour lesquels on voudrait attirer de la participation sont intéressants, sont importants pour différentes d'individus. Mais si ces individus ne sont pas dans la structure d'ICANN, leurs voix ne sont pas entendues suffisamment. Ils ne pourront pas participer au développement de solutions.

Donc mon unité constitutive commerciale et un générateur de commentaires. On en fait 40 par an. Nos membres participent pratiquement à tous les groupes de travail qui sont intéressants ou qui nous intéressent. Nous avons aussi une fatigue des volontaires parce que beaucoup de nos membres n'ont pas le temps de travailler. Donc il y a seulement un facteur qui reste, c'est le facteur des talents. Nous devons recruter davantage de personnes, et pour ce faire, ce facteur est l'objectif de notre sensibilisation.

Nous faisons la sensibilisation. Nous cherchons davantage d'épaules, de mains, de cerveaux. Et j'espère que cela va donner lieu à ce facteur qui nous manque et puis que cela va nous permettre de soulager la fatigue de nos participants.

JORDAN CARTER : Bien. Je voudrais faire une petite réfection là-dessus. Steve, en général, j'entends dire par tout le monde qu'il y a une conséquence de quelque chose qui est le fait que c'est difficile de participer au travail de l'ICANN parce qu'il y a une fatigue des volontaires, parce qu'il y a une charge de travail élevée.

Je dirais que la cause de tout cela et que nous essayons de faire trop de choses en même temps. Donc si on ne peut pas trouver ses talents extra dont nous avons besoin, une chose que l'on peut considérer, c'est essayer d'avoir moins de choses à faire, essayer d'établir des priorités et de faire les choses comme il faut.

Comment faire cela, c'est peut-être le sujet du deuxième panel. Mais je crois que la priorisation est très importante. Donc on va mettre l'accent. Ici, beaucoup de gens ont mis l'accent sur le problème de surmenage, de fatigue et de surcharge de travail.

THOMAS SCHNEIDER : Je crois que nous allons donner la parole au numéro 6.

JAVIER RUA-JOVET : Javier Rua-Jovet, d'ALAC. Quand je vois le titre de cette session, quand j'ai vu le titre, j'ai pensé qu'on allait se concentrer sur un

problème plus large concernant les priorités de l'ICANN dans son ensemble est pas une discussion à ce niveau de détail. Nous avons une discussion basée sur le détail de la communauté, d'accord. Je trouve que c'est très bien. Mais je voudrais savoir qu'est-ce qui établit la priorité de l'ICANN en lui-même. Est-ce que ce sont les statuts ? Est-ce que ce sont les statuts et quelque chose d'externe ? Est-ce que c'est ce que le Conseil décide ou un mélange de tout ça ? Je voudrais que quelqu'un me répondre. Merci.

CHUCK GOMES :

C'est une très bonne question. Je crois que Xavier il y a un petit peu répondu.

À un niveau élevé, le plan stratégique et un plan stratégique de cinq ans. Et ensuite, on a un plan opérationnel qui suit et qui est mis à jour de manière annuelle. Donc c'est facile de dire que c'est comme cela que les choses fonctionnent. Mais en réalité, plan stratégique est à un niveau très élevé quand il s'agit d'un GNSO, que je connais. Je pense que c'est vrai aussi pour la ccNSO. Nous devons traduire cela dans notre travail quotidien.

Donc je pense que la façon la plus pratique pour les SO et pour les AC aussi, c'est si nous n'avons pas à un niveau inférieur un plan stratégique, cela ne nous aide pas beaucoup.

THOMAS SCHNEIDER : Alan.

ALAIN GREENBERG : Cette question correspond à ce que j'allais dire, parce qu'il n'y a pas d'ICANN si la GNSO décide de ne pas faire un PDP sur les nouveaux gTLD. Beaucoup d'entre nous auraient beaucoup moins de travail. On se focaliserait sur d'autres choses qui sont importantes aussi.

Mais c'est la même chose que ce que disait Chuck. Au sein de la GNSO, il y a différentes factions, différentes priorités, différentes tendances ; au sein de l'ICANN aussi en général. Nous n'avons pas tous les mêmes priorités. Et si vous demandez à ALAC est-ce que nous devons nous embarquer dans une nouvelle série de nouveaux gTLD, je pense que beaucoup vous diront non. Si on analyse les pour et les contre.

Donc il n'est pas clair que l'ICANN soit une entité unique qui prend les décisions. Les décisions sont distribuées, sont réparties. Et une fois que ces décisions sont prises, le reste du monde nous suit à leurs propres risques.

JORDAN CARTER : Il y a un commentaire à distance. Est-ce que nous pouvons le lire ? Bien. Nous allons répondre.

THOMAS SCHNEIDER : Nous allons nous occuper du participant à distance d'abord.

OZAN SAHIN : Merci. C'est Ozan qui prend la parole. Nous avons une question de Dina Solveg Jalkanen, de NCSG.

Dina dit, le manque de cohérence pour la sensibilisation auprès des jeunes et d'autres groupes qui pourraient être intéressés et une grande partie ou représente une grande partie du problème.

Est-ce que vous voulez répondre à cette question ? Bien. Les gens des micros, présentez-vous s'il vous plaît. L'Égypte et puis l'Iran.

MANAL ISMAÏL : Merci Thomas. Je suis Manal Ismaïl. Je représente l'Égypte.

Et ce que Thomas qui s'appliquait, multiplié par 10 ou par 100, aux pays en voie de développement en termes de ressources, en termes de beaucoup de choses, sans parler de la barrière de la langue aussi.

Mais comme Katrina l'a dit aussi, si on établit ses propres priorités, ou les priorités de nos SO et AC, nous pouvons atteindre un bon travail. Mais quand on parle de l'influx de la chose, en général, on est influencé par les priorités extérieures. Des fois, on tombe en dessous de 3.

Des fois, nous avons des points importants, urgents, que nous devons régler. Par exemple, la transition des fonctions IANA. On a tout laissé. On s'est focalisé là-dessus.

Mais ensuite, il y a des choses qui sont urgentes et qui sont moins importantes, ou qui sont importantes, mais moins urgentes. Et bien sûr, si ce n'est pas important ici ce n'est pas urgent, on ne va pas s'en occuper bien sûr. Donc ce que je veux dire ici c'est que la façon dont fonctionnent les choses, elles sont ascendantes, mais représentent l'union de tout. Nous devons faire une priorisation de cet ensemble de choses parce que même pour prioriser, si on fait notre propre priorisation, le processus ne va pas nous attendre et peut-être que notre propre priorité ne va pas avancer. Et des fois, ce n'est pas une priorité même pour nous, mais il nous faut quand même lire du matériel pour pouvoir l'exclure de nos priorités.

Et finalement, je crois qu'il faudrait qu'il y ait un accord pour que les choses soient séparées.

THOMAS SCHNEIDER : Kavouss, allez-y. Puis le numéro 4.

KAVOUSS ARASTEH : Je pense que le domaine plus complexe c'est la GNSO. Nous n'avons pas – il y a plusieurs unités constitutives et groupes de travail qui fournissent des priorités. Donc il y a certains filtres dans tout ça. Il y a suffisamment de ressources pour mettre l'accent sur la priorité. Mais qui sera la victime ? Nous. Parce que nous ne pouvons pas suivre. Donc il faut trouver une manière pour que la priorité tienne compte des ressources des autres et qu'ils ne passent pas leur temps à pousser la priorité vers les personnes qui ne peuvent pas suivre ce rythme.

Consacre beaucoup d'heures à mon travail, mais je ne peux pas faire plus que ce que je fais. Donc, tenez compte de ceux qui ont des problèmes. Essayez d'établir ses priorités en fonction de ceux qui ont des problèmes de façon à permettre à tout le monde de participer. Merci.

DONNA AUSTIN : Vous m'entendez ? Oui. Donna Austin au micro. Vous m'entendez ? De NeuStar.

Donc, en janvier, nous allons avoir une séance de trois jours. Je suis vice-président du Conseil de la GNSO. Et nous allons nous préparer pour un an.

Est quelque chose qui nous serait très utile pour moins de temps, c'est qu'on passe 16 jours ensemble par an, dans cette salle. Est-ce que l'on pourrait choisir les sujets dont on parle durant l'année et nous concentrer sur des domaines d'intérêt précis ?

On a beaucoup parlé des noms géographiques. Je crois que ça a été tout à fait valable, mais le problème que l'on a tout particulièrement pour la GNSO et peut-être le GAC, c'est qu'on regarde, on analyse quatre ou cinq différents domaines ou thèmes à chaque réunion.

Je crois qu'on devrait prioriser les choses par rapport au PDP. Les PDP, et ça, c'est dommage, démarrent tous au même moment. Donc si on pouvait identifier un thème pour une réunion qui pourrait faire participer toute la communauté au débat, et bien, ce serait tout à fait utile.

Donc je ne sais pas si j'ai la bonne stratégie pour le conseil de la GNSO, mais ce que l'on essaye de faire, c'est, c'est PDP avec 16 jours de travail par an, comment on peut utiliser ces 16 jours à condition de la manière la plus efficace possible.

THOMAS SCHNEIDER : Merci. Une courte réponse. Ce qui est clair, c'est que les SO lancent le travail des AC. Vous suivez, ou bien vos conseils

n'existent pas. Les AC ne peuvent pas dire ce n'est pas une priorité, donc on va vous ignorer. Et en fait, tout se poursuit sans vos conseils. Donc il y a une séquence logique là-dedans.

Et Steve a mentionné un autre point. En tant qu'entreprise, vous trouvez les personnes à engager. Mais en tant que gouvernement, on a des ressources limitées. On ne peut pas engager plus de personnel ou de fonctionnaires mêmes s'ils existent. On ne peut pas faire venir des experts des droits d'auteur, et ainsi de suite, ou de la propriété intellectuelle à une réunion de l'ICANN. Personne ne va payer les frais de déplacement de ces personnes. Donc les ressources sont vraiment limitées.

Donc la moitié des membres, malgré un soutien pour les déplacements, n'est même pas en mesure de venir aux réunions du GAC. C'est ça la vérité. C'est que la moitié des personnes ne peuvent pas venir. Nous avons une limite exceptionnelle. Ce n'est pas de notre côté.

Je crois qu'on doit maintenant passer au panel 2.

JORDAN CARTER :

Donc si je parlais de manière provocatrice, pour paraphraser un petit peu ce que j'ai entendu, c'est que les priorités ne sont pas fixées dans le système de l'ICANN. Et le résultat, c'est que ça

devient de plus en plus difficile de s'engager pour les personnes et de participer efficacement. Donc c'est très segmenté, organique, basé sur les SO lancent donc les priorités.

Donc Chuck va maintenant nous parler des possibles solutions à ce problème.

CHUCK GOMES :

Merci beaucoup. Excellent débat. J'aimerais rebondir là-dessus.

Je crois que c'est très intéressant, ce qui a été dit par Alan et Steve. Vous faites un excellent travail. Vous vous fixez des priorités au sein de votre organisation et vous appliquez ces priorités aux opportunités de participation que vous avez. Vous avez raison de travailler comme cela avec vos ressources limitées. Je crois que c'est un bon exemple. Je ne sais pas s'il y a d'autres manières de travailler avec des ressources limitées et tant de PDP.

Nous allons maintenant passer au panel suivant, avec une question générale. Comment devrions-nous fixer les priorités ? On a appris comment les priorités étaient fixées. Maintenant, est-ce que ça va changer ? Qu'est-ce qui peut changer ? Comment travailler différemment à l'avenir et dans les mois à venir ?

Donc sur la gauche, nous avons Patrik Fältström qui aura deux minutes maximum pour son introduction, et ensuite on débattrà un petit peu.

PATRIK FÄLTSTRÖM :

Merci beaucoup. Patrik Fältström, à la tête de SSAC.

Donc j'aimerais vous expliquer un petit peu où on en est. On a entendu Katrina mentionner le nombre de thèmes par an sur lequel ils peuvent travailler. À SSAC, nous sommes limités à huit.

Nous avons travaillé à la sélection des huit domaines sur lesquels on allait travailler. Donc il y a les SO, et les PDP des SO qui représentent des besoins et qui doivent être suivis. On a ces problèmes de temps limité de nos bénévoles. Donc ce qui doit se faire à l'avenir, et je ne parle pas en tant qu'AC, j'utilise l'exemple de SSAC, je crois qu'on peut faire mieux et je ne crois pas qu'on doit suivre l'entièreté du PDP. On doit uniquement suivre ce qui nous concerne.

Ça, ça va nous permettre d'économiser du temps, et donc être plus rapide et répondre uniquement aux questions qui nous concernent, qui font partie de notre domaine. Donc peut-être qu'on va passer à un nombre supérieur, à huit dans notre cas.

Ce qui est important également c'est que, en ce qui concerne les problèmes de SSR, eh bien, je pense qu'il devrait y avoir une

évaluation SSR qui soit effectuée. Et à SSAC, on n'est pas l'entité qui devrait faire le travail pour l'ICANN. On peut contrôler un petit peu la situation, jouer un rôle d'auditeur. Mais nous ne pensons pas que nous devons faire tout le travail nous-mêmes tout seuls.

Et enfin, à SSAC, le problème que nous avons très souvent c'est que nous devons nommer des experts. Il faut reconnaître ces experts et ce n'est pas une personne qui parle au nom du SSAC. Il faut séparer cela. Entre un expert d'un domaine et une personne qui parle au nom d'une entité comme SSAC.

CHUCK GOMES :

Donc Patrik, oui. Je rebondis là-dessus. Qu'est-ce qui se passe ? Vous avez choisi vos huit thèmes et il y a un thème très important qui arrive, une priorité. Et le Conseil d'administration nous demande de répondre à cela. Et vraiment, le SSAC a une expertise dans ce domaine. Comment vous gérez cela ?

PATRIK FÄLTSTRÖM :

Eh bien, là on revient au premier panel un petit peu. Donc je vous explique comment on travaille aujourd'hui. Nous filtrons tout ce que nous faisons. Et dans certains cas, nous devons arrêter quelque chose. Arrêter de travailler sur un domaine.

La manière dont je gère ces huit domaines, c'est que je me mets en réserve deux pour la GNSO, deux par le Conseil d'administration, deux pour la ccNSO, un pour le GAC. Mais je n'ai pas beaucoup entendu parler du GAC récemment. Donc j'affecte au début de l'année mes ressources et me prépare à l'arrivée de ces domaines et de ces requêtes.

JORDAN CARTER : Si l'on pouvait fixer ces priorités au sein de l'ICANN, qui devrait le faire selon vous ?

PATRIK FÄLTSTRÖM : Eh bien, je suis d'accord avec Alan. Les AC sont tenus par les PDP qui existent. Donc ça nous force à faire certaines choses. Et on priorise parfois certains PDP comme on l'a vu à la GNSO ou à la ccNSO.

Et ça doit être en rapport avec le plan stratégique de l'ICANN, et ainsi de suite. Pour SSAC, pour nous, nous suivons. Nous suivons les priorités qui sont lancées par l'ICANN. Donc nous ne nous voyons pas dans la participation des fixations de priorités.

CHUCK GOMES : Merci beaucoup Patrik. Cherine Chalaby est vice-président du Conseil d'administration de l'ICANN. Cherine, comment est-ce que l'on doit fixer les priorités ?

CHERINE CHALABY : Oui. Merci beaucoup Chuck.

Donc moi, je vais parler en mon nom. Je ne représente pas le Conseil d'administration aujourd'hui. Et je vois le problème en deux parties. Et je vois que nos priorités ont deux parties. Des priorités collectives, et les priorités séparées.

Il y a différentes solutions que l'on peut proposer. En ce qui concerne les priorités collectives, les trois entités de l'ICANN, la communauté, le Board comme l'avait dit Xavier, nous avons le plan stratégique que nous devons suivre. Le plan opérationnel également. Ce plan opérationnel fixe les priorités pour nous. Et nous avons ce cycle de commentaire public. Nous faisons des amendements. Et on décide sur ces priorités collectives. Donc je ne crois pas que, à ce niveau, il y ait vraiment un désaccord sur la clarté de qui fixe les priorités collectives de l'ICANN. C'est le plan stratégique.

On peut faire mieux. On peut être plus efficace. On peut mieux communiquer. Mais c'est fixé par le plan stratégique. Donc en plus de ces priorités stratégiques, nous avons un plan de travail

séparé par rapport aux priorités collectives. Il n'y a pas de centralisation, de coordination pour ces priorités séparées. Et on a qu'un nombre limité de personnel, de fonds, et ainsi de suite.

Donc pour résoudre ce problème, nous devons faire trois choses. Premièrement, nous devons être plus efficaces sur la manière dont nous gérons notre processus et notre calendrier. Nous devons trouver de nouvelles parties prenantes et de nouveaux bénévoles. Et nous devons mieux coordonner ces priorités séparées. Donc ce n'est pas au conseil d'administration de faire cela. C'est aux parties prenantes de se rassembler avec notre PDG, et avec peut-être le président du Conseil d'administration, et de créer un groupe qui travaille à ces priorités.

CHUCK GOMES :

Merci beaucoup Cherine. Je reviens à ce que nous disait Donna. Il semble qu'on ait besoin d'une session stratégique commune avec les différents groupes. Et ça, ça pourrait être intéressant.

CHERINE CHALABY :

Je peux rebondir là-dessus ? Je ne crois groupe puisse résoudre seul le problème. Il y a une coordination qui existe.

JORDAN CARTER : Une autre réponse, Cherine. Je crois que ça devrait être le Borde, le Conseil d'administration, qui est le groupe qui réunit toute cette expérience tous les groupes autour également du PDG. Je ne sais pas ce que vous en pensez.

CHERINE CHALABY : Je ne pense pas que ça devrait être le Conseil d'administration. Nous n'avons pas le pouvoir de fixer les priorités pour les différents groupes et parties prenantes. Nous ne fixons pas les priorités pour la ccNSO. On ne s'occupe pas des priorités de l'ALAC. On ne dit pas à RSSAC ou à SSAC quoi faire. Donc moi je ne crois pas que le Conseil d'administration à ce pouvoir.

Deuxièmement, cette coordination doit être effectuée de manière continue tout au long de l'année. Et je comprends que notre PDG se réunit fréquemment avec les présidents des SO et AC. Il y a des rencontres communes qui existent. Et le PDG a donc accès à beaucoup de ressources pour parler des priorités lors de différents groupes et peut aider à la coordination. Il ne peut pas imposer de décision aux AC et SO.

CHUCK GOMES : Donc avant que nous nous lancions le débat, nous avons un troisième intervenant qui va prendre la parole. Et nous aurons Steve Crocker qui prendra la parole tout à l'heure si ça ne vous

dérange pas. Mais nous allons maintenant écouter James Bladel, président du conseil de la GNSO. Comment devons-nous fixer les priorités à l'avenir ?

JAMES BLADEL :

Bien. J'ai écouté avec intérêt le fait qu'à la GNSO, il semble que la GNSO soit le seul groupe qui n'ait pas de problème de bénévoles et de ressources. Ce n'est pas le cas.

Nous essayons de répondre à toutes ces demandes de la part de la communauté. Nous avons cinq PDP significatifs en ce moment même. Nous sommes également des participants à tous les groupes CCWG intercommunautaires. Donc nous sommes très pris également par d'autres priorités, des textes statutaires.

Donc, Donna a mentionné quelque chose d'excellent avec ces séances de planifications stratégiques qui vont commencer en janvier prochain. Et selon notre expérience, au niveau budgétaire, en tant que participants, nous voulons avoir un meilleur engagement au niveau budgétaire. Nous, nous avons beaucoup de dates limites que nous devons respecter.

Moi, je crois qu'on doit travailler au niveau de l'année tout entière. Mais en général, il me semble, j'aimerais voir un exercice de planification des capacités, et je crois qu'on est arrivé à la limite de notre travail, à la limite supérieure de notre travail.

Quatre ou cinq PDP simultanément, c'est très difficile. Et nous devons prioriser les PDP qui arrivent en urgence. C'est quelque chose qui doit être débattu dans le plan stratégique à l'avenir.

CHUCK GOMES : Donc je rebondis sur ce qu'a dit James. Et quelle était l'idée de Cherine de coordonner ? Et comme l'a dit Donna également. Ça semble quelque chose d'important. Comment est-ce qu'on peut avancer encore plus sur ce point et coordonner plus entre différentes communautés ?

JAMES BLADEL : Donc ma question pour Cherine sera comment on va faire avec l'engagement des communautés et la planification stratégique. Je crois qu'on doit commencer plutôt dans le processus, semble-t-il. Ce n'est pas une fois que c'est publié, le plan stratégique, que l'on doit réagir. On doit travailler en amont beaucoup plus et faire beaucoup plus d'efforts de stratégie.

CHUCK GOMES : Oui. Nous avons un plan stratégique sur cinq ans. Quinquennal. Ça ne va pas être assez rapide pour ce que vous faites. Nous voyons au niveau du plan opérationnel.

JAMES BLADEL : Oui. Un plan stratégique tous les cinq ans, ça va. Mais il y a un plan opérationnel tous les ans, et un budget également annuel. Mais on est tous coupables, y compris la GNSO. On nous dit, « Ah ! Nous avons notre – le budget préliminaire, on doit faire la semaine prochaine des commentaires ». Plutôt que de développer le budget, plutôt plus en amont, les résultats c'est un petit peu une urgence trop forte.

JORDAN CARTER : Donc Alan puis–

Moi j'aimerais jouer mon rôle de modérateur d'abord, si vous le permettez. Donc James vous pensez que le conseil d'administration ne pourra pas nous aider à faire ce travail de fixer les priorités ? Oui tout à fait.

JAMES BLADEL : Oui. J'ai mentionné Cherine Chalaby.

CHERINE CHALABY : J'ai mentionné les priorités collectives et celles qui étaient séparées. On peut jouer un rôle de coordination au niveau du Conseil d'administration, au niveau du plan opérationnel, du plan stratégique annuel fait stratégiquement par les communautés. Et nous avons le pouvoir de faire cela.

Mais en ce qui concerne les priorités séparées, qui proviennent des SO et AC qui fixent leurs propres priorités, le Conseil d'administration peut imposer quoi que ce soit au SO et AC. Ce n'est pas un modèle descendant que nous avons. Mais je pense qu'il devrait y avoir un autre groupe. Il y a déjà des SO et des AC qui travaillent avec le PDG. Ils devraient se réunir fréquemment toute l'année, les présidents des SO et des AC et le PDG ne peut pas être fait au début de l'année. Ça doit être constant. Ça doit être fréquent, parce que les priorités évoluent tout au long de l'année.

JORDAN CARTER : Donc Steve ?

JAMES BLADEL : Oui. Pour rebondir là-dessus, imaginez où le Conseil d'administration disait à la GNSO, vous avez quatre PDP et nous pensons que vous devez arrêter un de ces PDP. Et ça doit être celui-là.

Donc est-ce que ça vous paraît un bon rôle à jouer par le Conseil d'administration ? Bon. Peut-être que ça nous donnera moins de travail, mais est-ce que c'est acceptable ? Donc cela, me semble-t-il, illustre l'idée que ces communautés, et nous sommes plusieurs communautés à la GNSO, s'autoorganisent.

Donc c'est un respect par rapport à ces communautés de la part du Conseil d'administration. Il faut respecter le fait que nous devons faire en sorte de bien fonctionner efficacement nous-mêmes.

THOMAS SCHNEIDER : Merci. Je pense que nous allons maintenant donner la parole à ceux qui pas encore eu la possibilité de prendre la parole. Donc nous allons d'abord donner la parole à Steve et ensuite au reste de la salle.

STEVE CROCKER : Merci beaucoup. Je voulais aborder le point que Jordan a mentionné. Et la réponse de Chris et de James était correcte, mais j'ai apprécié l'image de notre groupe. Groupe intelligent avec beaucoup d'expertise très douée. Sans aucun doute, nous pouvons le faire. Sinon, cela nous mettrait dans une position dans laquelle il y aurait des concurrents qui seraient d'autres acteurs dans le même domaine, sur le même terrain.

Et donc, il faudrait quelqu'un d'autre qui s'occupe de ce processus. En tout cas, j'aime bien cette discussion concernant les ressources, le temps. Et c'est quelque chose de crucial. Je pense que ce n'est pas seulement le Conseil qui fait trop de choses. Et cela concerne les problèmes que nous avons. Des fois

il y a des choses qui sont très compliquées. Au lieu d'arriver à des conclusions directes, on complique les choses. Merci.

THOMAS SCHNEIDER : Numéro 5.

BYRON HOLLAND : Byron Holland, PDG de CIRA, opérateur ccTLD du Canada. Ancien président de la ccNSO, du groupe de planification stratégique.

Il y a toute une série de planifications, d'occasion de planifier au sein de cette organisation. Je voudrais dire ICANN a bien fait les choses. Moi, à travers mon expérience à ICANN, je dois dire que j'ai de l'expérience dans différents domaines. Bien.

Je crois que le problème est ici qu'il y a beaucoup d'occasions de défi et il y a un problème de ressources et de contraintes au niveau des ressources. C'est parce que nous sommes dans un environnement multipartite. On commence à travailler donc du bas vers le haut. Donc il y a une appréhension d'abord et il y a un problème de coordination [à certains niveaux].

Mais étant donné le processus est la maturité de ce processus, les activités auxquelles nous participons du PDP et vu que nous travaillons avec des volontaires et qu'il y a des contraintes au niveau des ressources, je crois qu'il est difficile d'avoir une

coordination. Nous devons avoir une coordination raisonnable qui nous donne un petit peu la portée de cette organisation, et ce n'est pas quelque chose qui n'est pas raisonnable à considérer.

Que ce soit une coordination entre les SO et AC et leur président au niveau exécutif, avec une gestion au niveau exécutif et des membres du Conseil. Quelque chose devrait être considéré, qui nous permettrait de faire cela.

Et je pense qu'on devrait aussi considérer quelque chose qui pourrait nous limiter. Il y a un moment donné où on ne peut pas dire toujours oui. Il y a un moment donné où on doit dire non. Maintenant ce n'est pas possible [inaudible] là-dessus.

Je crois que nous devons accepter donc qu'il y ait une limite au niveau de notre taux de travail et qu'il y a une coordination. Personne ne va dire vous, à la GNSO, vous ne pouvez pas faire cela. Mais peut-être que vous pouvez dire au sein de la GNSO que c'est trois maintenant et un quatrième plus tard. Et en tant qu'organisation mûre, je crois que nous devons considérer ces deux aspects.

CHUCK GOMES : Bien. Byron, vous avez la possibilité de répondre. J'ai la possibilité de répondre. Je pense que la coordination peut être faite du bas vers le haut.

JAMES BLADEL : Est-ce que je peux répondre rapidement ? Quand vous parlez de PDP, quand on conçoit un PDP, il est facile de commencer un PDP beaucoup plus que de le terminer. Souvent, on vous dit que si vous lancez un processus de ce type, vous devez avoir plusieurs années.

Et je suis tout à fait d'accord avec vous qu'on devrait être dans une position dans laquelle on pourrait dire non, ou pas maintenant. Et cette responsabilité dépend du conseil de la GNSO qui finalement gère tout ce processus. Merci.

THOMAS SCHNEIDER : Bien. Une réponse rapide Alan.

ALAIN GREENBERG : J'aime bien cette idée de coordination. Et lorsque cela est fait lors d'une réunion de l'ICANN, c'est bien. On dit que la GNSO doit établir des priorités. Mais des groupes comme Le GAC et ALAC finissent par devoir s'adapter à cela. Et pourtant [nous n'appartenons] pas au responsable d'établir ses priorités et

nous ne participons pas aux discussions de la GNSO. Nous ne faisons pas partie de ces séances de stratégie.

Donc la GNSO peut analyser, ou d'autres organisations peuvent analyser ce qu'elles peuvent faire. Mais nous devons voir ce que le reste de l'organisation peut aussi faire en même temps. Je pense que c'est un point clé.

THOMAS SCHNEIDER : Merci. Numéro 6.

DONNA AUSTIN : Merci Thomas. Donna Austin.

Je voulais répondre à la déclaration qui vient d'être faite par Alan. Cette conversation est très utile. Et quand il s'agit du Conseil aussi. On doit voir aussi ce que nous voulons couvrir dans cette séance sur la stratégie. Donc je pense que cette conversation est très utile pour nous parce qu'elle nous aide à réfléchir sur ce que nous allons faire pendant ces trois journées au mois de janvier et nous essaierons de prioriser notre travail et le travail des 12 mois à venir. Merci.

THOMAS SCHNEIDER : Merci.

JONATHAN ROBINSON : Jonathan Robinson, Afiliás, et ancien président du conseil de la GNSO.

Je pense qu'il nous faut reconnaître que nous sommes en train de rentrer dans une époque face transition des fonctions IANA. Nous savons que les ressources peuvent venir de la communauté. Il y a peut-être un nouveau chaos qui peut venir de là.

J'aime bien entendre le groupe de coordination intercommunautaire en termes de priorité, savoir ce qu'ils disent. C'est quelque chose qui a existé en plusieurs formats. Byron a fait allusion à cela. C'est peut-être potentiellement quelque chose qui n'est pas consistant ou cohérent avec le système ascendant. Je crois que James a raison lorsqu'il dit que ce type de travail n'est pas nécessairement lié à d'autres travaux qui sont faits dans le cycle de budget annuel. Et nous devons être plus attentifs et lier cela, être plus cyclique, être plus proactif par rapport au processus du budget.

Et je pense qu'il semble qu'il y ait quelque chose. Et nous devons trouver un moyen à travers ce processus et d'établir des priorités et que les AC voient quelle est l'importance ; le GAC pour les considérations liées à la politique. Nous pouvons utiliser aussi un mécanisme de la GNSO ou, comme Le GAC aussi, avec un modèle qui permet de vérifier tout cela.

Comme Patrik l'a dit, la GNSO peut s'occuper de la sécurité et de la stabilité et des considérations liées à tout cela.

Donc je pense qu'il y a une série de bonnes idées qui ont surgi et j'espère que vous allez soutenir ces idées.

THOMAS SCHNEIDER : Numéro 2, Göran.

GORAN MARBY : Merci. Göran Marby. Je pense que cette idée pour trouver un groupe qui travaille ensemble, c'est une bonne idée. Et je peux vous dire que je peux essayer de trouver un moyen d'organiser cela pour voir comment ça peut marcher. Et ensuite, on parle aux SO et aux AC voir s'ils sont d'accord pour faire cela. Non seulement parce que c'est un membre du conseil, mais aussi parce que c'est une bonne idée.

L'autre chose que je voulais dire, c'est une idée que je partage avec les leaders des SO et AC, c'est que nous commençons un nouveau processus et ce processus est un processus de planification financière à long terme. Vous voyez – je vois que ça vous passionne. Mais nous avons un plan stratégique de cinq ans. Ce plan stratégique n'a pas de processus de décision concernant les finances. Et au cours de ces dernières années, on a constaté qu'on n'avait pas la possibilité de parler des priorités

que nous avons en termes financiers au cours d'une période d'un an.

Donc le Conseil m'a demandé. Nous avons commencé à faire ce travail nous avons eu plusieurs séances au sein du Conseil pour trouver une manière de mettre en place ces mécanismes. Et le Conseil m'a demandé de présenter un plan pour faire cela.

Et l'aspect le plus important ici est comment travailler avec la communauté, et la communauté habilitée, pour travailler sur ce plan à long terme de plus d'un an. J'espère que ça pourrait être une manière, parce que dans mon monde, les priorités sont aussi établies par l'argent. Parce que si nous ne versons pas de l'argent pour faire certaines choses, c'est un plan qui n'a pas de contenu.

Et la dernière chose que je voudrais vous dire, bon c'était très important, mais je vous verrai plus tard. Je n'ai pas le temps.

THOMAS SCHNEIDER : Merci Göran. Nous sommes un peu en retard. Donc je vais donner la parole à Nigel qui n'a pas pu prendre la parole, puis Patrik, puis je crois que nous devons conclure cette discussion.

Étant muet, mais quand vous commencez à parler, le son va venir. Ne vous inquiétez pas.

NIGEL CASSIMIRE :

Bien, Nigel Cassimire, des communications des Caraïbes. Je suis ravi de pouvoir parler après le PDG, parce que j'allais vous dire que je me souviens qu'un PDG avait présenté un plan stratégique qui, en termes de processus, et c'est un processus ascendant qu'il faisait sur deux ans. Donc d'après ce que j'ai compris, les priorités d'ICANN sont établies par la communauté, les communautés qui établissent ce plan stratégique.

Et on attend après cela serait que vous aurez une exécution de ce plan que les communautés ont créé. Donc ce plan que les communautés ont créé. Et que ça serait géré à travers les plans opérationnels annuels.

Donc j'aimerais qu'il y ait un peu plus de cohérence en ce que ce que font la communauté et le plan stratégique. Mais les choses changent et une partie des opérations devrait être. Et j'espère, ou en tout cas je pense que c'est un petit peu ce que M. Marby a voulu nous dire.

Peut-être que nous pourrions améliorer ce système en augmentant la cohérence entre les exigences du plan stratégique et les activités du plan opérationnel. Et nous ferions cela à travers une révision périodique pouvoir ou est-ce que nous en sommes, qu'est-ce qu'il manque. Et je crois qu'ici on a un problème de contrôle de ce système qui devrait être effectué.

Donc je pense qu'on pourrait. Voilà. C'est ce que je voulais dire en tout cas.

THOMAS SCHNEIDER : Merci. Patrik Fältström.

PATRIK FÄLTSTRÖM : Merci. Bien, comme je suis le président d'un comité consultatif le plus long, je dirais que lorsque les présidents des SO et AC se réunissent, on se réunit pendant deux heures avant chaque réunion de l'ICANN, on essaye de voir quelles sont les priorités.

Donc chacun d'entre nous informe les autres et peut prendre des décisions informées du temps que nous allons consacrer à certains points. Je dirais que chacun d'entre nous n'avait pas suffisamment de processus de priorisation ou de processus de filtre dans nos groupes. Et donc, on a arrêté cela.

Peut-être – et je vais bientôt laisser ce poste – donc je pense que c'est une chose que nous pourrions essayer de refaire, de combiner cela avec les idées qui ont été proposées ici. Une petite réunion de deux heures est utile pour ce type de choses.

THOMAS SCHNEIDER : Merci. Puisqu'il nous reste quatre minutes avant que le GAC continue son communiqué dans cette salle, je pense que nous

allons conclure et faire nos conclusions. Donc tout le monde est d'accord pour dire que la charge de travail est un problème. Il faut le reconnaître.

Le problème est différent pour les différentes unités constitutives. C'est différent pour les SO qui sont un petit peu le moteur outre le travail qui est imposé par les statuts constitutifs et autres. Donc on devrait être un peu plus flexible au niveau des dates, des délais, les dates butoirs. Comme Sébastien nous l'a dit, cela peut nous aider à avoir un petit peu plus de flexibilité pour ces choses qui découlent des réglementations, des statuts, etc.

Mais outre cela, les SO ont un moteur et les AC reçoivent la charge de travail décidé par SO, et cela est un problème sous différents aspects. Il y en a qui disent qu'ils ne peuvent pas travailler 70 heures par semaine. Et on se rend compte que ce n'est pas possible bien sûr. Il y a quelque chose qui ne va pas ici. Ce n'est pas un bon équilibre pour notre charge de travail.

Si on considère que l'ICANN et notre vie, on sait autre chose. Sinon, ce n'est pas possible. Donc nous devons faire quelque chose ; nous devons établir des priorités. Maintenant, on peut se demander comment établir ses priorités.

Le problème, ce dont il faut aussi tenir compte, c'est que nous devons réfléchir ensemble et essayer d'avoir une vision

d'ensemble de tout cela. Et nous devrions limiter les problèmes sur lesquels nous travaillons. Et il faut qu'on commence à travailler sur un PDP comme les nouveaux gTLD. À la fin, finalement, les gouvernements ne peuvent pas dire OK d'accord, on ne peut travailler qu'avec trois sous-groupes et le reste nous allons l'ignorer, et la protection des consommateurs nous allons l'ignorer. Les problèmes de sécurité, les problèmes de noms géographiques, nous allons les ignorer. Ce n'est pas possible. Les politiques publics sont nécessaires pour notre population, pour nos secteurs commerciaux. Sinon, tout le monde va réclamer.

Donc il faut voir un petit peu cette chaîne. Il faut en tenir compte. Alors qui va établir les priorités ? Peut-être que le Conseil ne doit pas établir ses priorités, mais en tout cas, c'est la responsabilité du Conseil de s'assurer qu'il y a un processus qui établisse les priorités. C'est quelque chose de différent, parce que finalement, à la fin, les pouvoirs selon les statuts, l'article 2 des statuts, ces pouvoirs dépendent du Conseil.

Le Conseil responsable de ce travail. Le Conseil responsable d'agir dans l'intérêt public. Donc ce n'est peut-être pas le Conseil qui doit décider, mais il a un mot à dire. Donc, voyons comment nous pouvons établir ses priorités. Un élément, ce sont les SO et AC. C'est une planification des priorités internes

au niveau des SO et AC, mais c'est difficile pour nous parce qu'on ne sait pas ce qui va nous tomber dessus.

Donc il faut qu'il y ait un processus intercommunautaire avec les présidents, comme nous l'avons entendu dire par Patrik. Ou bien on peut en trouver d'autres manières. Mais je pense que nous devons, et je conclurai là-dessus – et je conclurai là-dessus en disant que nous devons faire quelque chose. On ne peut pas dire ça a été une très bonne discussion, super. Et on continue à travailler comme on le faisait auparavant. Je pense que nous ne devons pas accepter cela.

Et je pense que Byron, maintenant c'est le moment de dire non. Parce que sinon, les choses ne vont pas évoluer correctement pour notre organisation et pour les personnes pour qui nous travaillons.

Pour conclure, je dirais que comme je l'ai dit au début, il s'agit d'une face, d'un côté de la monnaie. Et l'autre côté de la monnaie, c'est facilité les choses pour que les gens perdent moins de temps, pour qu'ils soient au courant de ce qui se passe, qu'ils comprennent les problèmes. Et il y a beaucoup de choses qui peuvent être faites pour alléger les problèmes d'accès. Parce que nous n'avons pas 70 heures par semaine à consacrer à l'ICANN. Donc il faut permettre à ceux qui veulent participer de le faire plus facilement.

À la réunion d'Abu Dhabi, nous devons avoir une autre séance intercommunautaire pour voir quels sont les problèmes d'accès, ce qui empêche les gens de participer aux différents processus de l'ICANN. Je pense qu'il y aura de bonnes idées, de bonnes discussions à ce moment-là pour aborder cette autre partie du problème.

Je crois que nous devons nous arrêter ici. Cherine, est-ce que vous voulez dire quelque chose ?

CHERINE CHALABY :

Vous avez dit que le Conseil devrait prendre cette responsabilité d'établir ce processus. Et je dirais que nous pouvons présenter une idée qui sera considérée par la communauté. Est-ce que vous voulez que l'on demande à notre PDG de nous donner une idée ? Nous avons une offre du PDG. Qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous voulez qu'on lui donne la possibilité de nous présenter cette idée ?

THOMAS SCHNEIDER :

Oui. Je pense que ce n'est pas mal. D'autre part, nous devrions nous occuper de faire attention de ne pas établir un processus pour établir un processus pour établir un processus pour établir un processus. Parce que c'est quelque chose qui arrive souvent au sein de l'ICANN. Donc, soyons pragmatiques et essayons de

trouver une solution simple pour ne pas compliquer les choses parce que des fois il y a des choses qui sont beaucoup plus simples que ce qu'elles le paraissent.

Merci beaucoup à tous. C'était une bonne discussion qui pourrait se poursuivre bien sûr. Mais nous avons d'autres choses à faire. Donc merci à tous et cette session est terminée.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]